

Bibliographie

Objekttyp: **BookReview**

Zeitschrift: **Archives héraldiques suisses = Schweizerisches Archiv für Heraldik = Archivio araldico Svizzero**

Band (Jahr): **62 (1948)**

Heft 2-3

PDF erstellt am: **11.09.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Nécrologie — Nekrolog

Guido Weber

(1881-1948)

In Guido Theophil Weber verliert die *Schweiz. Heraldische Gesellschaft* eines jener stillen Mitglieder, die mit ihrem leidenschaftlichen und uneigennütigen Interesse für alle wappen- und siegelkundlichen Fragen seit je den gesunden und kräftigen Grundstock unserer Gesellschaft gebildet haben.

Von Jugend auf besass der Verstorbene einen ausgesprochenen Sinn für Heraldik. Neben seiner kaufmännischen Tätigkeit — zuletzt 1920-1935 als kaufm. Direktor der Säurefabrik Schweizerhall — widmete er sich, als Amateur und Autodidakt im besten Sinn des Wortes, in seiner Freizeit diesem Gebiet.

Seine Vorliebe galt dem Mittelalter, dessen Siegelschätze in ihm einen beredten Kenner besaßen. Anfangs der 1930er Jahre befasste er sich lange mit der Bearbeitung der Siegel und Wappen der Basler Bischöfe, gab aber die Arbeit unvollendet auf, um sich einem weit grösseren Plan zuzuwenden, der Schaffung eines wissenschaftlichen Siegelregisters der Basler Pergamenturkunden (die Akten und ihre Petschaftssiegel hat Weber absichtlich nicht berücksichtigt). Es gelang ihm, innert der ihm noch gesetzten Frist, die Arbeit zu bewältigen. Viel weiter als die meisten Siegelbearbeiter gehend, fixierte er von jeder einzelnen Urkunde Aussteller, Empfänger, Inhalt, Zeugen, Ankündigung der Siegler, wirkliche Siegler, Besiegelungsart, usw. und bot so mit seinen Aufzeichnungen nicht nur dem Sphragistiker, sondern auch dem Historiker, Diplomatiker, usw., wertvollste Aufschlüsse. Das Siegel selbst wurde von ihm aufs minutiöseste beschrieben, und damit glückten ihm wichtige Entdeckungen, die unsere Kenntnis des Basler Siegelwesens grundlegend erweitern. So hat er den gesamten Siegelbestand des Basler Staatsarchivs vollständig bearbeitet. Basel ist damit in den Besitz eines wissenschaftlichen Siegelregisters gelangt, um das es von andern Instituten mit Recht beneidet wird. Ein gefälliges Résumé, das freilich die wirklich vorhandene Stofffülle nicht einmal ahnen lässt, hat Guido Weber 1947 unter dem Titel *Siegel im mittelalterlichen Basel* als « Neujahrsblatt » mit zahlreichen Tafeln gegeben (vgl. die Rezension von D. L. Galbreath, in AHS. 61, 4).

Bei der Bedeutung des weit über Basel hinaus wichtigen Siegelbestandes wird jeder mittelalterliche Historiker und Sphragistiker der oberrheinischen Landschaft diese Arbeit als eine unschätzbare Fundgrube ansehen lernen. Es ist deshalb zu hoffen, dass die schon von G. Weber selber vorgesehene Veröffentlichung seiner Lebensarbeit tatkräftig an die Hand genommen wird.

A. Br.

Bibliographie

Otto Hupp. **Zehn Exlibris radiert von** — Gedruckt und verlegt von Heinrich Graf. München, 1948. (Neuaufgabe). — Von diesem musterhaften Exlibriswerk, das 1924 in 100 Exemplaren erschien, und schnell vergriffen war, hat Herr Graf eine Neuaufgabe gemacht. Interessenten können das vorzüglich ausgestattete Büchlein gegen Einsendung von 15 Schweizer Exlibris an die Adresse des Redaktors dieser Zeitschrift, Baugy sur Clarens, erhalten. Bitte aber etwa gleichwertige Stücke einsenden!

D. L. G.

ALBERT CHOISY. **Généalogies genevoises**. Familles admises à la Bourgeoisie avant la Réformation. Genève. Imprimerie Albert Kundig, 1947.

Sous ce titre a paru au moment des fêtes de fin d'année un fort et beau volume in-octavo, qui contient, par ordre alphabétique, la généalogie de vingt familles admises à la bourgeoisie de Genève au temps des Princes-Evêques. Laissant de côté les familles partant de la même époque dont la généalogie a déjà été publiée et celles dont le rôle civique eut moins de relief, M. Albert Choisy a limité son minutieux travail à la descendance des Butini, Dansse, de Chapeaurouge, De La Rive, Des Arts, Du Pan, Fabri, Favre, Galiffe, Gallatin, Gautier, Lect, Lullin, Mestrezat, Naville, Pan, Pictet, Rigot, Rilliet et Roset.

Ces généalogies, dressées avec un soin scrupuleux, dès leur origine jusqu'à nos jours, sont précédées d'une introduction palpitante d'intérêt pour tous ceux qui se livrent à des investigations dans ce domaine et dans celui de l'héraldique. Ils trouvent dans ces pages de précieux enseignements, fruits d'une longue expérience, sur les méthodes à suivre pour démêler les problèmes que posent à chaque instant ces deux sciences connexes.

S'inspirant des « Notices généalogiques sur les familles genevoises », de J. A. Galiffe, M. Albert Choisy a fait, à l'exemple de cet auteur, « revivre le milieu et la parenté de glorieux ancêtres ».

Il s'excuse de s'y être appliqué avec une sécheresse justifiée par les proportions imposées à une telle publication.

Mais, de ces énumérations de charges, de ces brèves et éloquentes biographies se dégage une émouvante évocation qui fait surgir devant les yeux du lecteur le passé héroïque de l'austère cité, auréolée de son prestige international séculaire.

Après avoir indiqué les sources où il a puisé (registres paroissiaux, actes notariés, registres des Conseils et de diverses chambres et fonds) l'auteur expose les solutions auxquelles il s'est arrêté en ce qui concerne l'orthographe des noms, l'emploi de la particule et l'approximation des dates incertaines. Puis il décrit l'ordre adopté par lui pour les individus mâles : prénom, nom, éventuellement seigneuries, état civil, dispositions testamentaires, profession, magistratures, mentions honorifiques, etc.

A l'aide du patient dépouillement des minutes des notaires genevois, où il a retrouvé partages, contrats de mariage et testaments, il révèle l'ambiance morale et matérielle dans laquelle vécurent les générations successives qu'il fait revivre dans son ouvrage. Enfin, il explique comment s'est formé le patriciat officieux dont le Conseil des Deux-Cents marque le premier échelon, le Petit Conseil la consécration, et dont la charge suprême de Syndic est le couronnement.

Désireux de rendre hommage à ceux qui l'ont précédé dans cette voie et aux travaux desquels il a eu recours, M. Albert Choisy commente leur œuvre au long de nombreuses pages. Citant, en premier lieu, la dynastie des Galiffe dont les publications se succèdent et se complètent au cours du XIX^e siècle, il rappelle également les initiateurs et les collaborateurs groupés autour de cette famille d'historiens et d'héraldistes renommés. La place nous manque pour en donner la liste qui s'étend de Rilliet-Necker à notre savant et regretté collègue de la Société suisse d'héraldique Henry Deonna.

Les membres de cette société tireront grand bénéfice des considérations auxquelles se livre l'auteur sur l'évolution de l'héraldique à Genève. Elles mettent en lumière maints sujets de méditation. Ceux qui, à l'heure actuelle, projettent la publication d'un Armorial général genevois prendront connaissance avec profit des renseignements sur les meilleures sources, en même temps que des conseils fournis par un maître en la matière dont la compétence exceptionnelle s'accompagne du jugement le plus droit.

Au terme de sa captivante introduction, M. Albert Choisy, s'excusant des erreurs inévitables qui se glissent à l'impression d'un texte où les dates abondent, informe le lecteur qu'un exemplaire interfolié de sa publication est déposé aux Archives d'Etat, afin d'y insérer corrections ou compléments.

Enfin, après avoir adressé ses remerciements à ceux qui lui ont prêté leur bienveillant concours et sans lesquels il n'aurait pu mener à chef une œuvre d'une telle envergure, il forme le souhait de la voir continuée par les jeunes généalogistes dont il suit les essais avec sollicitude.

Il ne peut être question d'analyser ici chacune des notices contenues dans ce volume de 413 pages.

Les familles qui en sont l'objet marchent de pair par leurs emplois dans les Conseils et la Magistrature de la Ville et République. Toutes, pendant des siècles, ont pourvu son gouvernement d'hommes capables et dévoués, parmi lesquels émergent les grandes figures des Michel Roset, François Favre, Joseph Des Arts, Ami Lullin, Pictet de Rochemont, artisans ou mainteneurs de l'indépendance de leur patrie. La lecture de ces Notices, si attachantes dans leur laconisme, offre à l'esprit des motifs variés de réflexion. Par exemple, en dehors de la sphère politique, l'orientation prolongée de génération en génération dans une famille vers la même activité professionnelle ou scientifique : chez les unes, carrière militaire au service étranger, chez les autres, carrière académique ou scientifique dans lesquelles plusieurs se sont illustrées.

Mais, ce qui retiendra au plus haut point l'attention des membres de la Société suisse d'héraldique, c'est, en tête de chaque notice, la description impeccable des armoiries avec indication des variantes et des modifications qu'elles ont subies avec le temps.

L'ensemble de ces notes donne la mesure des innombrables recherches et vérifications auxquelles s'est astreint M. Albert Choisy et de son érudition incomparable dans la science du blason.

Par ses vastes connaissances et ses publications remarquables, dont la dernière constitue un nouvel enrichissement pour la bibliothèque de ceux qui s'intéressent au passé, cet éminent historien mérite pleinement l'hommage que nous avons le privilège de lui rendre ici.

En témoignant au vénéré et dernier membre fondateur de la Société suisse d'héraldique la reconnaissance et l'admiration de ses collègues, nous formons le souhait que, longtemps encore, il les fasse bénéficier de sa féconde activité et de sa grande expérience.

Ch. F. P.

SCHEIDEGGER, ALFRED. **Die Berner Glasmalerei von 1540 bis 1580.** Bd. IV der « Berner Schriften zur Kunst », herausgegeben von Prof. Dr. Hans R. Hahnloser. Verlag Benteli, Bern-Bümpliz. 1947.

Diese im Mai 1944 als Inauguraldissertation der philosophischen Fakultät I der Universität Bern angenommene Untersuchung ist 1947 vom genannten Verlag textlich unverändert in der Buchausgabe, bereichert durch eine gehaltvolle Einführung des Herausgebers, Prof. Hahnloser, sowie durch 3 Farb- und 40 Schwarztafeln¹⁾, herausgegeben worden, sodass nun mit den auch in der Dissertationsausgabe vorhandenen Textabbildungen 104 Bilder von Glasgemälden, Scheibenrissen und Vorlagen den Text veranschaulichen. Schon das allein macht diese Neuerscheinung zu einem bedeutenden Markstein in der schweizerischen Glasgemäldeforschung.

Ein weiterer Vorzug dieser Veröffentlichung ist der, dass sich der Verfasser auf ein auf den ersten Blick zeitlich und räumlich eng begrenzt scheinendes Gebiet beschränkt und damit sein Ziel erreicht hat, nämlich die Kabinettglasmalerei des « M a n i e r i s m u s » in Bern zu umreissen.

Um diesen etwas schillernden Begriff des Manierismus kreist die kunstkritische Untersuchung Scheideggers immer wieder. Auch auf dem Gebiet der Glasmalerei hatten im zweiten Jahrzehnt des 16. Jahrhunderts die von Italien eindringenden klassischen Renaissance-Elemente unter dem dominierenden Einfluss von Hans Holbein d. J. den gotischen Stil verdrängt. In Bern ist der Glasmaler-Repräsentant dieser Erscheinung Hans Funk, dem H. Lehmann vor Jahrzehnten seine eingehende Untersuchung gewidmet hat. An ihn schliesst Scheidegger an: Funk scheint 1540 gestorben zu sein, in diesem Jahr tritt J o s e p h G ö s l e r, dessen Arbeiten an erster Stelle gewürdigt werden, zum ersten Mal in den Sekelmeisterrechnungen auf; er ist auch der einzige Berner Glasmaler, der über den ganzen, der Untersuchung zu Grunde liegenden Zeitabschnitt, 1540 bis 1580 gewirkt hat.

Scheidegger ist sich natürlich bewusst, dass alle Uebergänge fliegend sind, dass alte Elemente in der Kunst noch lange nachwirken und dass Neues von den verschiedenen ausübenden Künstlern verschieden rasch aufgenommen wird. Er glaubt aber, dass mit dem Jahr 1540 eine neue Richtung vorherrschend wurde, eben das, was man jetzt Manierismus zu nennen pflegt. Der Verfasser betrachtet vor allem das Eindringen des Dekorativen, der verschiedenen Schmuckelemente als das für die manieristische Richtung Massgebende: das Rollwerk, die Frucht- und Blumengirlanden, Fratzen, Karyatiden u.s.w. Dadurch und durch die häufigen Ueberschneidungen wird der architektonische Rahmenaufbau, der die eigentlichen Renaissance-Glasgemälde nach den Rissen Hans Holbeins d. J. auszeichnet, verundeutlicht; « mit der Verunklärung der Abgrenzungen tritt eine Unklarheit in allen tektonischen Formen auf ».

Es ist nun aber gerade eine Eigenart der zwischen 1540 und 1580 in Bern wirkenden Glasmaler, dass sie diesen auflösenden Tendenzen konservativ Widerstand leisten und sie gewissermassen nur widerstrebend einführen. Und in der Tat, wenn man die in reicher Fülle gebotenen Abbildungen etwa vergleicht mit den gleichzeitig entstandenen Glasgemälden des Zürchers Niklaus Bluntschli mit ihrem überreichen Schmuck, so wird der Unterschied sofort deutlich. Er mag auch daher kommen, dass die Berner Glasmaler, wenigstens nach dem vorliegenden Material zu schliessen, fast ausschliesslich reine Wappenscheiben zu verfertigen hatten, während figürliche Darstellungen auffallend selten sind und antike Motive, wie sie im humanistischen Zürich gewünscht und geschaffen wurden, überhaupt nicht vorzukommen scheinen.

Wenn auch die stilkritischen Betrachtungen dem Verfasser besonders am Herzen zu liegen scheinen, so erschöpft sich das Buch doch nicht darin. In einem ersten, allgemeinen Teil ist nach einer historischen Einleitung von der Sitte der Schenkung von Wappenscheiben die Rede, von der Technik der Glasmalerei im 16. Jahrhundert und vom Schweizer Scheibenriss. Wir erfahren da, dass nur sehr wenige Scheibenrisse zu bernischen Glasgemälden vorhanden zu sein scheinen; die vorhandenen sind im speziellen Teil ausgiebig verwertet und auch abgebildet.

In diesem speziellen Teil sind nun diejenigen Berner Glasmaler, die in dem vorgezeichneten Zeitraum fassbar sind und mit Werken belegt werden können, ausführlich behandelt. Urkundliche Belege und vereinzelte Meistersignaturen, die im Anhang auf einer besonderen Seite in Facsimile vorgeführt werden, gestatten die Zuweisung von erhaltenen Glasgemälden an ihre Verfertiger.

Es würde zu weit führen, auf die Einzelfragen einzutreten. Die Glasmaler, die besprochen werden, sind: Joseph Gösler, Mathis Walther, Bilger und Heinrich Steinegger, Hans Huber, Abraham Bickhart und Thüring Walther, Sohn des Mathis, der aber schon in die Folgezeit hineinragt. Aus den im Anhang gebotenen Auszügen aus den Berner Seckelmeisterrechnungen geht hervor, dass in dem geschilderten Zeitraum in Bern noch eine ganze Reihe weiterer Glasmaler sogar für den Rat tätig gewesen sind. Man mag es bedauern, dass ihnen nicht auch einige Zeilen gewidmet worden sind, etwa so, wie Hermann Meyer die sämtlichen zürcherischen Glasmaler, sogar die apokryphen, aufgeführt hat.

¹⁾ Dank dem Entgegenkommen des Verlags sind wir in der Lage unseren Lesern eine der herrlichen Farbtafeln vorzuführen (Tafel XIII). Red.

Aber der Verfasser betont ja ausdrücklich, dass es ihm weder um vollständige Zusammenstellung des erhaltenen Scheibenmaterials, noch um endgültige Festlegung des Gesamt-œuvres der einzelnen Meister gegangen sei, sondern vielmehr um die Herausarbeitung der Glasmalerpersönlichkeiten. Dabei ist es ihm in erfreulicher Weise auch gelungen, die Abhängigkeit der Glasmaler von ihren Vorlagen nachzuweisen. Die Holzschnitte zum Alten Testament von Hans Holbein d. J. und von Virgil Solis sind zu diesem Zweck ausgiebig verwendet und im Text abgebildet worden.

Im Anhang ist zunächst ein 20 Seiten langer Katalog der 140 Glasgemälde, Risse und Vorlagen geboten, die im Textteil besprochen sind, mit allen wünschenswerten Angaben. Auf die Auszüge aus den Seckelmeisterrechnungen und die Zusammenstellung der Glasmaler-Monogramme wurde bereits hingewiesen. Zu bemerken wäre, dass der Meister der Vaterunser-Scheibe in der Kirche Einigen sich darauf deutlich *Mathis Walther* schrieb; dies mit Bezug auf die Bemerkung Scheideggers auf S. 138, er halte sich bei der Schreibung Walther an den Namen, den der Meister selber auf jener Scheibe als den richtigen anerkenne. Im Literatur-Verzeichnis sind die zwischen 1888 und 1890 vom Historisch-antiquarischen Verein Winterthur herausgegebenen *Meisterwerke der schweizerischen Glasmalerei* irrtümlich Hans Lehmann zugeschrieben worden; der erklärende Text wurde von Dr. A. Hafner und nach dessen Tod (Okt. 1888) von E. Büchler verfasst. Die *Musterblätter* von F. Warnecke sind in 2. Aufl. 1882 erschienen.

Die wenigen kritischen Bemerkungen ändern nichts an der Feststellung, dass wir in der vorliegenden Arbeit einen hochehrwürdigen Beitrag zur Glasgemäldeforschung zu begrüßen haben, um den andere Schweizerstädte Bern beneiden können. Hoffentlich bietet uns der Verfasser, gestützt auf die reichen Schätze des Historischen Museums und von privaten Sammlungen in Bern und anderswo, eine Fortsetzung ins 17. Jahrhundert hinein.

P. B.

Armorial valaisan. Walliser Wappenbuch. Publié par les Archives cantonales avec le concours des deux sociétés d'Histoire du Valais, sous les auspices du Conseil d'Etat. Zurich, 1947.

Depuis une quinzaine d'années, la littérature héraldique de la Suisse s'est enrichie de très beaux armoriaux. Providentiellement épargné par la guerre, notre pays a eu l'insigne privilège de pouvoir continuer à déployer les activités fécondes de la civilisation. A travers des commo- nions qui secouaient le monde, se sont succédé, dans le domaine qui est le nôtre, des publica- tions remarquables, vrais livres d'art de la science du blason, comme si leurs auteurs avaient pris à cœur de donner le meilleur d'eux-mêmes en offrande à la paix. Des travaux de longue haleine, entrepris dans la quiétude relative de l'entre-deux-guerres, ont pu être menés à chef malgré la dureté croissante des temps.

Cette brillante floraison a commencé en 1934, avec la publication du premier volume de l'*Armorial vaudois*, de M. D. L. Galbreath, suivi du second, en 1936. L'*Armorial neuchâtelois*, de MM. Léon et Michel Jéquier, encadre les années de guerre, son premier tome ayant paru en août 1939, son second en août 1944. En octobre 1945, sortait de presse l'*Armoriale Ticinese*, de M. Alfredo Lienhard-Riva. Un an plus tard, en automne de 1946, l'*Armorial Valaisan* voyait le jour après une gestation de vingt ans.

Les trois premières de ces publications sont des œuvres personnelles, signées d'héraldistes éminents. Elles rivalisent dans le soin apporté à leur présentation comme dans la précision du travail de la matière. Elles forment des répertoires méthodiques des blasons familiaux, abondamment illustrés de documents héraldiques, sceaux, vitraux, fresques, panneaux, sculptures, marques à feu, qui complètent et vivifient les blasons systématiquement ordonnés, soit sur des pages spéciales, soit dans le texte lui-même. Cette alternance d'illustrations en noir et en couleur contribue grandement, avec le papier et la reliure, à la perfection bibliophilique de ces publications.

L'*Armorial Valaisan* est digne de ceux qui l'ont précédé dans la carrière. Nous avons ici une œuvre collective, dont l'initiateur fut feu l'abbé Léo Meyer et les principaux artisans MM. Dupont-Lachenal, Albert Wolff, Jean Marclay, l'abbé Antoine Torrione, Philippe Farquet, pour le texte français, MM. l'abbé Léo Meyer, Otto von Aigner, Mgr Imesch et E. Bodenmüller pour le texte allemand.

Plusieurs de ces collaborateurs figurent dans le comité de patronage de l'entreprise, présidé par M. le conseiller d'Etat Cyrille Pitteloud et auquel appartenait aussi M. D. L. Galbreath. L'intérêt et le concours apporté par les pouvoirs publics à ces armoriaux ne sauraient être indifférents aux héraldistes. M. Lienhard-Riva avait déjà bénéficié de la chaude recommandation du Département de l'Instruction publique du canton du Tessin et d'une présentation de M. Enrico Celio, conseiller fédéral. La science héraldique, si longtemps tenue pour un engoue- ment de passés impénitents, reçoit une consécration officielle, après avoir conquis droit de cité dans l'histoire de nos institutions à laquelle elle est encore plus étroitement liée que dans des Etats moins démocratiques que le nôtre. « Nos armoiries de communes et de familles sont le symbole parlant de notre attachement au sol et à nos traditions », écrit justement le Président du Conseil d'Etat valaisan.

L'*Armorial valaisan* diffère de ses prédécesseurs en ce qu'il inclut les armoiries communales à celles des familles. L'idée est juste, car elle donne une image plus complète du pays. En effet, si le principe du blason réside, selon l'excellente formule d'Emile Gevaert — citée par M. Dupont-Lachenal, qui introduit remarquablement le volume — dans le besoin qu'éprouve l'être individuel ou collectif de manifester extérieurement sa personnalité, le rôle considérable du collectif dans notre formation historique suffirait à expliquer l'importance de l'héraldique dans notre existence d'hier et même d'aujourd'hui. Car, ainsi que le relève encore M. Dupont-Lachenal, les communes du Valais, dont la vie publique ne s'est développée qu'à l'époque moderne, ont senti le besoin du signe de ralliement et du gage de durée qu'est l'emblème héraldique. Elles avaient une impression d'infériorité vis-à-vis de celles qui, ayant fait florir leurs institutions municipales dès le moyen âge, n'avaient qu'à continuer leur tradition héraldique ou renouer avec elles. Les premières employèrent d'abord les armoiries cantonales, puis prenant mieux conscience d'elles-mêmes, cherchèrent les meubles de blasons nouveaux parmi les souvenirs de leur passé. Cette évolution du général au particulier, du canton à la commune, est typiquement suisse ; elle est le symbole de la résistance des autonomies à l'esprit centralisateur. Ce n'est pas en Valais seulement qu'on peut la constater, mais un des mérites de l'*Armorial Valaisan* est de la mettre en valeur.

Les 300 et quelque pages du texte sont faites de notices alphabétiquement ordonnées sur les communes et les familles. Ces monographies, au nombre d'environ 1200, précises et condensées, font une place beaucoup plus grande à l'histoire qu'au blason. Il faut regretter que les auteurs n'aient pas indiqué le blasonnement des armoiries.

Contrairement aux armoriaux vaudois, neuchâtelois et tessinois, le texte est nettement séparé de l'illustration, ce qui oblige le lecteur à se reporter sans cesse aux planches. Une autre difficulté provient de ce que les blasons ne sont pas rangés dans le même ordre que les textes. La classification des armoiries est faite par districts, selon un ordre géographique, de Conches à Monthey, les blasons communaux étant suivis de ceux des familles.

L'ouvrage s'ouvre magnifiquement par la reproduction en couleurs, en pleine page, du plus beau document héraldique de Suisse, l'écu aux armes des sires de Rarogne, trésor du Musée de Valère. L'introduction s'orne de la reproduction de sceaux particulièrement remarquables du pays valaisan, mais ce sont les seuls emprunts des auteurs aux documents héraldiques. L'illustration de l'armorial consiste en 1200 blasons en couleur groupés sur 40 planches et en plusieurs centaines d'écus en noir dans le texte, d'après des dessins de M. Hans Lengweiler. L'héraldique valaisanne y apparaît comme ayant subi de fortes influences allemandes, italiennes et françaises.

Cet ouvrage monumental, relié en toile, timbré des armes étoilées du Valais, apporte aux artistes et aux chercheurs une foule de matériaux nouveaux. Les auteurs ont fait d'amples récoltes sur des champs encore peu moissonnés. Chacune de leurs 1200 notices contient de l'inédit, même pour le lecteur le plus averti. Certaines ont le développement de véritables monographies, comme celles sur les de Challant, sur la ville et l'évêché de Sion. La période moderne n'est pas négligée, ainsi qu'en témoigne notamment la notice sur les Bonaparte et le Valais. Ces abrégés, si denses, d'une documentation si riche et si précise, sont des modèles du genre.

Avec M. André Donnet, archiviste du Valais, signataire de la préface, les héraldistes peuvent remercier ceux qui ont coopéré à cet ouvrage « par un labeur persévérant et souvent ingrat » pour en faire, malgré d'inévitables imperfections, « un instrument de travail très précieux » pour les communes, les familles, les amis du passé.

Pierre Grellet.

Un de nos membres a déposé son exemplaire personnel de l'*Armorial Valaisan* à la Bibliothèque de la Société, où il sera à la disposition des intéressés. (Rééd.)

Die Wappen der Republik Oesterreich und ihrer Bundesländer, gezeichnet von E. Krahl.

Text von H. Jäger-Sunstenau. Druck u. Verlag der Oesterr. Staatsdruckerei. Wien, 1948.

Die Verfasser haben sich die Aufgabe gestellt, dem ausübenden Heraldiker einen kurzen Leitfaden (32 Seiten) über die Wappen des oesterr. Staates und dessen Bundesländer zu geben, damit der Wirrwar falscher Darstellungen verschwinde. In lobenswerter Weise ist dieser Zweck erfüllt worden. Für jedes Land ist das Wappen in grosser ganzseitiger Ausführung in Schwarzdruck mit den heraldischen Schraffierungen gezeichnet und mit sorgfältiger Blasonierung versehen. Dabei sind in jedem Falle die historische Entwicklung des Wappenbildes skizziert und auch die Fahnenfarben bezeichnet. Ein Literaturverzeichnis weist auf die Belegstellen für die Wappen hin. Beachtenswert sind auch die Winke zur heraldisch richtigen Wappendarstellung.

A. B.

PAUL ADAM. Etude d'héraldique médiévale — Catalogue des armoriaux français imprimés. Tirage à part de la « Nouvelle Revue Héraldique », Paris 1946.

Il y a quelques temps (1947, p. 40), les *Archives Héraldiques* ont signalé le début de la nouvelle série de la *Nouvelle Revue Héraldique* publiée par le Docteur Olivier. Jusqu'ici trois

numéros ont paru, contenant de nombreux articles fort intéressants sur des questions d'héraldique française.

L'étude de M. Adam est par contre d'un intérêt tout à fait général et elle sera précieuse pour les héraldistes qui aiment à remonter aux plus anciennes sources, ainsi que pour les historiens du moyen âge. Cette étude nous donne en effet une liste de 35 armoriaux français du moyen âge qui ont fait l'objet de publications imprimées plus ou moins complètes. Pour chaque armorial, l'auteur donne un bref aperçu de son contenu avec le nombre d'armoiries peintes ou blasonnées et les régions qu'elles intéressent, ainsi que la bibliographie des ouvrages où il a été publié. En appendice figure une liste des armoriaux anglais et allemands du moyen âge contenant des armoiries françaises.

Le présent catalogue comble en partie une lacune bien gênante pour l'étude de l'héraldique, l'absence d'une liste complète et détaillée d'armoriaux français du moyen âge. Nous espérons qu'un jour son auteur voudra bien nous donner une liste analogue des armoriaux qui n'ont jamais encore été publiés, et dont certains sont parmi les plus beaux et les plus importants : leur publication est actuellement à l'étude.

L. J.

Gesellschaftsbibliothek — Bibliothèque de la Société

Geschenke — Liste des dons.

- ALBERT CHOISY. **Généalogies Genevoises. Familles admises à la Bourgeoisie avant la Réformation.** Genève, 1947. Don de l'auteur, à Genève.
- SALVATORE SPINELLI. **I Benefattori de l'Ospedale Maggiore di Milano nell biennio XXV marzo MCMXXXIII-XXV marzo MCMXXXV.** Milan, 1935. Don de M. J.-C. de Bascapé, à Milan.
- G. C. BASCAPÉ. **Il Sacro militare Ordine Costantiniano di San Giorgio.** Varese s. d. Tirage à part de « L'Ordino Sovrano di Malta e gli Ordini Equestri delle Chiesa nella Storia e nel Diretto ». 1940. Don de l'auteur, à Milan.
- G. C. BASCAPÉ. **Il Gonfalone d'Onore dell' Ospedale Maggiore.** s.l.s.d. Tirage à part de « Crociata », 1934. Don de l'auteur, à Milan.
- G. C. BASCAPÉ. **I Mercedari a Milano.** (Sec. XV-XVII). Milan, 1935. Don de l'auteur, à Milan.
- BARON DE BREUGEL DOUGLAS. **Zwitsersche Adel.** s.l.s.d. Tirage à part de « De Nederlandsche Heraut ». 1888. Don de D. L. Galbreath, à Baugy.
- The most honorable Dalcassian Order of the Princely House of Thomond. Historical notice...** (Dactylographié) s.l.s.d. Don de M. Sean O'Brien, à Dublin.
- Wappenrolle Dochtermann.** Band 1-7. Stuttgart, 1946 (Neu angenommene Deutsche Wappen) Geschenk der Deutschen Zentralstelle für Heraldik, in Stuttgart.
- Son Excellence Mgr Louis-Séverin Haller, Abbé de St-Maurice et Evêque de Bethléem. Documents et Souvenirs de son élection et de son sacre.** St-Maurice, s.d. (1944). Tirage à part des « Echos de St-Maurice. Don de M. L. Dupont-Lachenal, à St-Maurice.
- JEAN GRAVEN, LÉON IMHOFF, LÉON DUPONT-LACHENAL. **Jules-Bernard Bertrand Sa personne - son oeuvre - sa famille. In Memoriam.** s.l.s.d. (1944). Tirage à part des « Annales Valaisannes ». Don du même.
- Un siècle et quart de bourgeoisie en Valais : 1815-1940. Famille Chevalley, Saint-Maurice.** (Tableau généalogique imprimé). Saint-Maurice s.d. Don du même.
- PAUL FLEURY. **Famille de S. Exc. Mgr L.-S. Haller, Abbé de Saint-Maurice et Evêque de Bethléem.** s.l.s.d. (Tableaux généalogiques des familles Haller et Chevalley). Don du même.

J.-P. ZWICKY. **Genealogie der Familien Zwicky, von Gommiswald Cton St. Gallen, Katholischer Stamm.** MDCXCIV-MCMXXIV, Tableau généalogique lithographié. Don de M. J. Meurgey de Tupigny, à Paris.

G. R. DE BEER, F.R.S., P.L.S. **Edmund Davall, F.L.S., an unwritten English Chapter in the History of Swiss Botany.** Tirage à part des « *Proceedings of the Linnean Society of London* », 1947. Don de l'auteur, à Londres.

L'abondance des matières et la nécessité de publier dans ce fascicule les comptes de l'année 1947, nous obligent à renvoyer au prochain numéro une notable partie de la liste des dons faits à la Bibliothèque. Les donateurs voudront bien nous excuser.

Résumé des comptes de l'exercice 1947

Bilan au 31 décembre 1947.

ACTIF	Fr.	PASSIF	Fr.
Union Vaudoise du Crédit	4 023.55	Imprimeries Réunies	3 152.70
Chèques postaux	283.72	Compte d'ordre	663.10
		Capital anc.	925.98
		Perte en 47.	434.51
			491.47
Sommes égales	<u>4 307.27</u>		<u>4 307.27</u>

Compte de Profits et Pertes.

DOIT	Fr.	AVOIR	Fr.
Archives héraldiques :		Cotisations	8 346.—
Clichés	3 825.15	Entrées	90.—
Impressions	5 591.30	Abonnements	928.80
Assemblée, Comité, etc.	760.65	Vente au N ^o	287.30
Débours	408.05	Ventes diverses	529.90
Bibliothèque.	131.35	Insignes	8.59
		Intérêts	91.40
		Capital, solde débiteur	434.51
Sommes égales	<u>10 716.50</u>		<u>10 716.50</u>

Le Trésorier : AD. DECOLLOGNY.

Les soussignés ont procédé le mardi premier juin 1948, à la vérification des comptes de la Société suisse d'héraldique, pour l'exercice 1947.

Toutes les opérations passées sont justifiées par des pièces comptables.

Les avoirs liquides de la Société sont déposés en compte à l'Union Vaudoise du Crédit et au compte de chèques postaux.

Les livres sont bien tenus. Les écritures sont régulièrement passées et les sondages effectués ont révélé l'exactitude des opérations.

Le bilan et le compte de profits et pertes établis par le caissier sont conformes aux écritures figurant dans les livres.

En conséquence, nous vous proposons de donner décharge au caissier.

Comme d'habitude, notre caissier, M. Decollogny, s'est acquitté avec la plus grande conscience d'un gros travail pour le bien de notre société.

En effet, il ne faut pas oublier que les comptes comprennent, en plus des entrées, des cotisations et du paiement des dépenses courantes, la gestion des *Archives Héraldiques* et des diverses publications de notre société. Peu de membres se rendent compte des charges qui incombent à M. Decollogny et apprécient son travail à sa juste valeur, travail pour lequel il doit être vivement remercié.

Lausanne, le 15 juin 1948.

(Sig.) J.-F. BONARD.

(Sig.) M. PERNET.